

## DOUZIÈME CONFÉRENCE

Hambourg, 31 mai 1908

Nous sommes allés hier jusqu'à la description des changements qui se produisent dans le corps astral de l'homme sous l'effet de la méditation, de la concentration et d'autres exercices prescrits par les différentes méthodes d'initiation. Nous avons vu que ces exercices transforment le corps astral de telle sorte qu'il s'incorpore les organes dont il a besoin pour percevoir ce qui se passe dans les mondes supérieurs, et nous avons dit que jusqu'à ce stade — bien que l'orientation des exercices dépende des époques de civilisation concernées — le principe de l'initiation est en somme partout le même. Il ne commence à y avoir de véritable différence de principe que lorsque s'annonce l'étape suivante, celle qui doit désormais s'ajouter aux autres. Car, pour que l'homme puisse avoir vraiment la perception des mondes supérieurs, il est nécessaire que les organes développés dans le corps astral s'impriment, se marquent dans le corps éthérique.

D'après une ancienne expression, on nomme cette formation du corps astral par la méditation et la concentration *catharsis*, purification. Cette *catharsis* ou purification a en effet pour but de faire sortir du corps astral tout ce qui l'empêche d'avoir une organisation harmonieuse et régulière lui permettant d'acquérir des organes supérieurs ; car il est prédisposé à développer ces organes supérieurs — tout ce qu'on a besoin de faire, pour ainsi dire, c'est de dégager les forces qui sont en lui.

Nous avons dit qu'il était possible d'employer les méthodes

les plus diverses pour produire cette *catharsis*. On peut déjà aller très loin dans ce sens si l'on médite et expérimente intérieurement tout ce qui figure dans ma *Philosophie de la liberté*<sup>19</sup> par exemple, et ce au point d'éprouver ce sentiment : Ce livre a été pour moi une impulsion, mais maintenant je peux vraiment reproduire par moi-même ces pensées exactement comme elles s'y agencent. Quand on se situe ainsi par rapport à ce livre — car c'est ainsi qu'il a été écrit —, de la même façon qu'un virtuose qui doit jouer une pièce pour piano se situe par rapport au compositeur, en recréant en lui l'ensemble de cette œuvre — toutes proportions gardées bien entendu —, on peut déjà être conduit jusqu'à un haut degré à la *catharsis* grâce à la cohérence et à l'enchaînement rigoureux des idées de ce livre. Car dans un cas comme celui de ce livre, ce qui est essentiel, c'est que les idées soient toutes disposées de façon à être agissantes. Dans bien d'autres livres actuels, au fond, on pourrait amener telle partie plus tôt, telle autre plus tard, au prix d'infimes changements dans la méthode d'exposition. Avec la *Philosophie de la liberté*, cela n'est pas possible. Il est tout aussi impossible d'avancer de cinquante pages les développements de la page 150 que de mettre à un chien les pattes de devant à la place des pattes de derrière. Car ce livre est un ensemble organique, et l'étude approfondie des idées de ce livre engendre quelque chose comme un entraînement intérieur. Il existe ainsi différentes méthodes pour aboutir à la *catharsis*. Qui a travaillé sur ce livre sans y parvenir ne doit pas penser que ce que je dis n'est pas exact, mais plutôt qu'il ne l'a pas travaillé comme il convient ou avec assez d'énergie et de profondeur.

Mais nous devons maintenant considérer autre chose, c'est que, lorsque cette *catharsis* a eu lieu et que les organes sensoriels du corps astral se sont développés en celui-ci, il faut que tous ces résultats s'impriment dans le corps éthérique. Or, voici comment les choses se passaient dans les initiations préchrétiennes : une fois que le disciple était passé par les exercices préparatoires requis, qu'on lui avait souvent fait accomplir durant des années, on lui disait : Le moment est maintenant venu où ton corps astral peut disposer de ses organes de

connaissance ; ceux-ci peuvent maintenant être imprimés dans ton corps éthérique. — Le disciple concerné était alors soumis à un procédé qui, de nos jours — pour notre époque de civilisation du moins —, non seulement n'est pas nécessaire, mais n'est plus sérieusement réalisable. Durant trois jours et demi, il était plongé dans un état léthargique. Il était alors traité de telle sorte, au cours de ces trois jours et demi, que non seulement il connaissait le même sort qui est le sien chaque nuit durant le sommeil, à savoir que le corps astral se dégage du corps physique et du corps éthérique, mais encore que le corps éthérique se dégageait lui aussi jusqu'à un certain point ; et on prenait également soin que le corps physique restât intact et que la personne concernée ne mourût point pendant ce temps. Dès lors, le corps éthérique était délivré des forces du corps physique qui agissent sur lui. On disposait désormais d'un corps éthérique élastique et plastique pour ainsi dire, et si on y plongeait maintenant les organes des sens formés dans le corps astral, le corps éthérique recevait l'impression de tout le corps astral. Et quand la personne concernée était ramenée à l'état normal par le hiérophante, quand le corps astral et le Moi étaient à nouveau réunis au corps physique et au corps éthérique — c'était un procédé connu du hiérophante-initiateur —, alors avait lieu non seulement la *catharsis*, mais aussi ce qu'on appelle l'« illumination », *photismos*. Le disciple pouvait maintenant percevoir toutes choses dans le monde qui l'entourait, sur le plan physique-sensible, mais encore il pouvait se servir des organes de perception spirituels, c'est-à-dire qu'il voyait le spirituel et pouvait le percevoir. L'initiation consistait pour l'essentiel en ces deux procédés : la purification et l'illumination.

Or, il fut un temps au cours de l'évolution de l'humanité où il devint peu à peu impossible de dégager ainsi le corps éthérique du corps physique sans perturber gravement toutes ses fonctions, parce que toute l'évolution de l'ère postatlantéenne aboutissait à une union de plus en plus étroite du corps éthérique avec le corps physique. C'est pourquoi il était nécessaire de pratiquer d'autres méthodes permettant au corps astral, sans la séparation du corps physique et du corps éthérique,

malgré l'obstacle du corps physique, d'imprimer ses organes dans le corps éthérique lorsqu'il avait atteint un assez haut degré de *catharsis* et qu'il rentrait à nouveau de lui-même dans les corps physique et éthérique. Ce qu'il fallait alors, c'était que des forces plus grandes entrent en jeu dans la méditation et la concentration, afin que se trouvent dans le corps astral des impulsions assez fortes pour surmonter la résistance du corps physique.

Alors vint d'abord l'initiation spécifiquement chrétienne qui exige que l'homme se soumette aux sept degrés dont nous avons décrit la progression hier. Quand l'homme passe par ces sentiments et ces sensations, ceux-ci agissent si intensément sur son corps astral que le corps astral — cela ne se fera peut-être qu'après des années, mais cela se fait tôt ou tard — forme plastiquement ses organes de perception et les imprime ensuite au corps éthérique pour conduire le disciple jusqu'à l'illumination. Pour pouvoir décrire en détail ce type d'initiation qu'est l'initiation chrétienne proprement dite, il faudrait que je fasse des conférences tous les jours sur tous les détails, non seulement pendant plusieurs jours, mais peut-être pendant deux semaines. Mais ce n'est pas là l'essentiel. — Ce dont il s'agissait hier, c'était de vous indiquer certaines particularités de l'initiation chrétienne. Notre propos se limite en effet à faire connaître le principe de cette initiation. — En vivant de telles expériences, l'homme peut effectivement acquérir l'initiation sans passer par ce sommeil léthargique de trois jours et demi, notamment si le disciple chrétien médite sans cesse sur les paroles de l'Évangile selon Jean. S'il laisse journellement agir sur lui les premières phrases de cet Évangile : « En l'origine était le Verbe », jusqu'à ces mots : « empli de don de soi et de vérité », celles-ci constituent une méditation extrêmement importante. Elles ont cette force en elles. Car tout cet Évangile n'est pas simplement là pour être lu et compris avec l'intellect, mais pour être entièrement vécu et senti intérieurement. Il est alors lui-même une force qui vient en aide à l'initiation et travaille pour elle, et à ce moment-là on ressent intimement le « lavement de pieds », la « flagellation » et tous les autres processus intérieurs sous la forme de visions astrales répondant parfaitement

à la description qu'en donne l'Évangile lui-même à partir du chapitre 13.

Quant à l'initiation rosicrucienne, bien qu'elle repose absolument sur une base chrétienne, elle travaille davantage avec d'autres représentations symboliques qui amènent la *catharsis*, notamment avec des images ou tableaux imaginatifs. C'est encore une modification qui devait être apportée parce que l'humanité avait fait un nouveau pas dans l'évolution, et que la méthode d'initiation doit s'adapter à ce que l'humanité a peu à peu développé.

Mais il nous faut comprendre qu'au fond, en atteignant l'initiation, l'homme devient un être tout autre que ce qu'il était auparavant. Tandis que jusqu'à présent il n'était en relation qu'avec les choses du monde physique, il acquiert alors la possibilité d'entrer également en rapport avec les processus et les êtres du monde spirituel. Ce qui implique que l'homme parvienne à la connaissance dans un sens beaucoup plus réel que ce sens abstrait, terne et prosaïque qu'on donne ordinairement à ce terme. Pour qui atteint la connaissance spirituelle, le processus de connaissance est tout à fait autre chose. C'est un processus qui constitue une pleine réalisation de cette belle sentence : « Connais-toi toi-même ! » Mais dans le domaine de la connaissance, il n'y a rien de plus dangereux que de prendre cette sentence dans un mauvais sens ; et c'est ce qui n'arrive que trop souvent de nos jours. Bien des gens s'en font l'idée suivante : ils pensent qu'au lieu de regarder le monde, ils doivent s'absorber dans une contemplation béate de leur for intérieur et y chercher la source de toute spiritualité. C'est là une conception tout à fait erronée de cette sentence, car telle n'est pas du tout sa signification. Il faut bien se rendre compte qu'une véritable connaissance supérieure est aussi une évolution depuis un point de vue que l'homme a déjà atteint vers un point de vue qu'il n'a pas encore atteint. Si l'on n'exerce la connaissance de soi qu'en ruminant ainsi en soi-même, on ne perçoit que ce qu'on a déjà atteint. On n'arrive à rien de nouveau, on ne parvient qu'à une certaine connaissance — au sens actuel du terme — de son Moi inférieur. Cet être intérieur n'est qu'une partie de ce qui est nécessaire à la connaissance.

L'autre partie de la connaissance doit s'y ajouter aussi. Sans les deux parties, on n'arrive à rien. Intérieurement, on peut arriver à développer en soi les organes par lesquels on connaît. Mais de même que l'œil en tant qu'organe sensoriel extérieur ne saurait connaître le soleil en regardant en lui-même, qu'il doit précisément chercher le soleil au-dehors, de même l'organe intérieur de la connaissance doit aussi regarder au-dehors, c'est-à-dire vers l'esprit extérieur, pour connaître véritablement. Aux époques où l'on accordait plus de réalité aux faits spirituels, le concept de « connaissance » avait un sens beaucoup plus profond, plus réel qu'à notre époque. Lisez dans la Bible ce que signifient les paroles : « Adam connut sa femme » (Genèse 4, 1), ou bien que tel ou tel patriarche « connut sa femme ». Vous ne mettez pas longtemps à comprendre que cela signifie la fécondation. Et quand on étudie en grec la sentence « Connais-toi toi-même », elle ne signifie pas : Abîme-toi dans la contemplation de ton être intérieur, mais : Féconde ton être de ce qui afflue vers toi du monde spirituel ! « Connais-toi toi-même » signifie : Féconde-toi toi-même du contenu du monde spirituel !

Deux choses sont nécessaires pour cela : que l'homme se prépare par la *catharsis* et l'illumination, mais qu'il ouvre ensuite librement son être intérieur au monde spirituel. Dans ce contexte de la connaissance, nous pouvons comparer l'être intérieur de l'homme à l'élément féminin et l'élément extérieur à l'élément masculin. Son être intérieur doit être rendu réceptif pour pouvoir recevoir son Soi supérieur. Qu'il soit réceptif et le Soi supérieur de l'homme affluera en lui du monde spirituel. Car où est le Soi supérieur de l'homme ? Est-il présent en l'homme ? Non ! Ce Soi supérieur fut déversé sur tout le cosmos durant les phases de Saturne, du Soleil et de la Lune ; à cette époque, le Moi du cosmos fut déversé sur l'homme, et ce Moi, l'être humain doit lui permettre d'agir sur lui. Il doit laisser agir ce Moi sur son être intérieur préalablement préparé. C'est-à-dire : l'être intérieur de l'homme — en d'autres termes : son corps astral — doit être épuré et purifié, ennobli, soumis à la *catharsis*. Alors il pourra attendre que l'esprit extérieur afflue en lui et l'illumine. C'est ce qui intervient lorsque l'homme est suffi-

samment préparé à soumettre son corps astral à la *catharsis* et à développer en lui les organes intérieurs de la connaissance. Le corps astral est alors dans tous les cas suffisamment développé pour qu'en plongeant maintenant dans le corps éthérique et le corps physique, il en résulte l'illumination, *photismos*. Et ce qui se passe, de fait, c'est que le corps astral imprime effectivement ses organes dans le corps éthérique, permettant à l'homme de percevoir autour de lui un monde spirituel, de telle sorte que l'être intérieur de l'homme, le corps astral, reçoit ce que le corps éthérique est en mesure de lui offrir, ce que le corps éthérique tire pour lui de tout le cosmos, du Moi cosmique.

Ce corps astral épuré et purifié qui, au moment où il est soumis à l'illumination, ne contient en soi rien des impressions impures du monde physique, mais seulement les organes de connaissance du monde spirituel, l'ésotérisme chrétien l'appelait « la pure, chaste et sage Vierge Sophia ». Nettoyant et purifiant son corps astral grâce à toutes les forces qu'il reçoit dans la *catharsis*, l'homme élève ce corps jusqu'à l'état de « Vierge Sophia ». Et à la rencontre de la « Vierge Sophia » vient le Moi cosmique, le Moi de l'univers qui entraîne l'initiation, qui entoure l'homme de lumière, de lumière spirituelle. Ce second principe qui s'ajoute à celui de la « Vierge Sophia », l'ésotérisme chrétien l'a appelé — et il l'appelle toujours aujourd'hui — le « Saint-Esprit ». Si bien que, dans l'esprit de l'ésotérisme chrétien, il est tout à fait juste de dire : à travers les processus de son initiation, l'ésotériste chrétien parvient à nettoyer et à purifier son corps astral ; il fait de son corps astral la « Vierge Sophia » et il est illuminé — si vous voulez, vous pouvez aussi dire adombré — par le « Saint-Esprit », par le Moi cosmique de l'univers. Et celui qui est ainsi illuminé, qui en d'autres termes, au sens de l'ésotérisme chrétien, a reçu en lui le Saint-Esprit, parle dorénavant d'une tout autre façon. Comment parle-t-il ? De telle façon que, quand il parle de Saturne, du Soleil, de la Lune, des différents constituants de l'entité humaine, des phénomènes de l'évolution cosmique, ce n'est pas son opinion qu'il exprime ainsi. Ses propres conceptions n'entrent aucunement en jeu ici. Quand une telle personne parle de

Saturne, c'est Saturne qui parle par sa bouche. Quand il parle du soleil, c'est l'entité spirituelle du soleil qui parle à travers lui. Il est l'instrument ; son Moi a disparu, s'est effacé, c'est-à-dire qu'il est devenu impersonnel pendant ces instants, et c'est le Moi cosmique de l'univers qui se sert de lui comme d'un instrument pour parler à travers lui. C'est pourquoi, considérant les véritables enseignements ésotériques qui émanent de l'ésotérisme chrétien, il n'est pas question de parler d'opinions ou de conceptions personnelles. Cela n'est pas juste dans le plus haut sens du mot. Il n'y a pas là d'avis ou d'opinion de ce genre. Celui qui parle du monde dans l'esprit de l'ésotérisme chrétien et le fait dans l'esprit qu'il faut, se dit : Il ne s'agit pas de parler aux gens pour leur raconter que j'ai vu dehors deux chevaux dont l'un me plaît moins que l'autre et me paraît être un cheval paresseux. Ce qui importe, c'est que je décrive aux autres ces chevaux et que je leur rende compte des faits ! Ce qu'il faut, c'est qu'en excluant tout avis personnel, on raconte ce qu'on a observé dans le monde spirituel. Quel que soit le système d'enseignement de la science de l'esprit, celle-ci doit simplement raconter l'enchaînement des faits ; cela ne doit rien avoir à faire avec les conceptions de celui qui raconte ces faits.

Nous avons rencontré ainsi deux grandes notions dans leur acception spirituelle. Nous avons découvert la nature de la « Vierge Sophia », qui est le corps astral purifié, et nous avons découvert la nature du « Saint-Esprit », du Moi universel cosmique qui est reçu par la « Vierge Sophia » et qui peut alors parler par le corps astral en question.

Il y a en outre un autre degré, encore plus élevé, à atteindre ; c'est de pouvoir aider quelqu'un, de pouvoir lui donner les impulsions lui permettant de les acquérir tous les deux. Les êtres de notre période d'évolution peuvent recevoir la « Vierge Sophia », le corps astral purifié, et le « Saint-Esprit », l'illumination, comme il a été décrit. Seul le Christ Jésus pouvait donner à la terre ce qui est nécessaire à cette fin. Il a infusé à la partie spirituelle de la terre les forces permettant que puisse avoir lieu ce qu'on a décrit au sujet de l'initiation chrétienne. Comment cela s'est-il produit ?

Pour le comprendre, il nous faut considérer deux choses. Nous devons d'abord prendre connaissance d'un fait purement historique : la manière de donner les noms à l'époque où les Evangiles ont été écrits, manière qui était toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

Les gens qui interprètent les Evangiles aujourd'hui ne comprennent pas du tout comment les noms étaient attribués à l'époque des Evangiles, et par conséquent, ils n'en parlent pas comme il faudrait. Il est effectivement très difficile de décrire ce que fut jadis ce principe. Mais nous pouvons tout de même nous l'expliquer, même si nous ne pouvons en donner qu'une esquisse. Imaginez que nous nous trouvions en présence d'un être humain et que nous ne nous contentions pas du tout d'un nom qui ne lui convient absolument pas, d'un nom qu'il a reçu de la manière abstraite dont on baptise couramment les gens à notre époque, mais que nous l'écoutions et prêtions attention à ses qualités les plus remarquables, au trait le plus saillant de son caractère, que nous soyons en mesure de rechercher par la clairvoyance le fondement même de son être, et que nous lui donnions son nom selon les qualités les plus importantes que nous croyons devoir lui attribuer.

Si nous nous conformions à une telle manière de donner un nom, nous ferions quelque chose qui serait à peu près semblable, à un degré inférieur, élémentaire, à ce qu'ont fait dans un tel cas ceux qui ont donné des noms dans le même esprit que le rédacteur de l'Evangile selon Jean. Pour bien faire comprendre maintenant la façon dont le rédacteur de cet Evangile a procédé pour donner des noms à ses personnages, voici ce qu'il faudrait que je dise : Cet auteur a considéré le personnage historique extérieur de la mère de Jésus en fonction de ses qualités les plus saillantes, et il a dit : où trouverai-je pour elle un nom qui exprime le plus parfaitement sa nature ? Et parce que, à travers les incarnations antérieures qu'elle avait traversées, elle avait atteint l'élévation spirituelle où elle se trouvait, parce que dans sa personnalité extérieure elle apparaissait comme une expression, une manifestation de ce que dans l'ésotérisme chrétien on appelle la « Vierge Sophia », il appela la mère de Jésus la « Vierge Sophia ». Tel a toujours

été son nom dans les centres ésotériques où le christianisme était enseigné ésotériquement : la « Vierge Sophia ». Exotériquement, il ne lui donne aucun nom, au contraire des autres évangélistes qui ont choisi pour elle le nom profane de Marie. Lui-même n'avait pas le droit de prendre le nom profane. Jean devait exprimer dans le nom la profonde évolution de l'histoire universelle. C'est ce qu'il fait en indiquant qu'elle ne peut être appelée Marie ; bien plus, il place à côté sa sœur Marie, femme de Clopas, et l'appelle simplement la « mère de Jésus ». Ce faisant, il indique qu'il ne veut pas révéler son nom, que celui-ci ne peut être communiqué publiquement. Dans les cercles ésotériques, on l'a toujours appelée la « Vierge Sophia ». C'est elle qui incarne la « Vierge Sophia » à travers sa personnalité historique extérieure.

Si nous voulons maintenant pénétrer plus avant l'essence du christianisme et de son fondateur, il nous faut encore placer devant notre âme un autre mystère. Il faut bien nous rendre compte que nous devons distinguer entre ce qu'on appelle, dans l'ésotérisme chrétien, « Jésus de Nazareth », et ce qu'on appelle le « Christ Jésus », le Christ en Jésus de Nazareth. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire ceci : dans la personnalité historique extérieure de Jésus de Nazareth, nous sommes avant tout en présence d'un être humain hautement évolué, qui a passé par un grand nombre d'incarnations et se réincarne alors après avoir traversé une période d'évolution très élevée, qui pour cela a été attiré vers une mère si pure que l'auteur de l'Evangile selon Jean a pu lui donner le nom de « Vierge Sophia ». Nous avons donc affaire à un homme extrêmement avancé, Jésus de Nazareth, qui avait déjà atteint un haut degré d'évolution au cours de sa précédente incarnation avant d'accéder dans celle-ci à un haut degré de spiritualité.

Les autres évangélistes n'ont pas atteint un degré d'illumination aussi élevé que le rédacteur de l'Evangile selon Jean. Ils perçoivent surtout le monde sensible, réel, dans lequel ils voient cheminer leur Maître et Messie en la personne de Jésus de Nazareth. En revanche, les rapports spirituels plus secrets leur restent cachés, du moins dans les hauteurs jusqu'où pénètre

l'auteur de l'Évangile selon Jean. C'est pourquoi ils doivent donner une importance particulière au fait qu'en Jésus de Nazareth s'exprime ce qui a toujours vécu au sein du judaïsme, le Dieu des Juifs qui n'a pas cessé de se transmettre dans le judaïsme de génération en génération, le Père. C'est pourquoi ils témoignent aussi de cela. Ils disent : En remontant l'ascendance de Jésus de génération en génération, nous pouvons démontrer que le sang qui coule en lui est véritablement celui qui a traversé toutes les générations. — C'est pourquoi ils indiquent sa généalogie, et telle qu'elle se présente à eux selon leurs différents degrés d'évolution. Pour Matthieu, ce qui importe avant tout, c'est de dire qu'avec Jésus de Nazareth nous sommes en présence d'un homme en qui vit le père Abraham ; le sang du père Abraham a coulé jusqu'à lui. C'est pourquoi il donne la généalogie de Jésus jusqu'à Abraham (Mt 1, 1-17). Il se place à un point de vue plus matériel que Luc. Celui-ci ne se préoccupe pas seulement de montrer qu'en Jésus vivait le Dieu qui avait déjà vécu en Abraham, il s'attache à montrer qu'on peut remonter encore plus haut dans cette généalogie, dans cette lignée du sang, jusqu'à Adam ; et Adam était fils de la divinité elle-même, c'est-à-dire qu'il appartenait à une époque où les hommes venaient seulement de passer du monde de l'esprit à celui du corps (Lc 3, 23-28). Matthieu et Luc s'attachent tous deux à montrer que ce Jésus de Nazareth temporel s'insère absolument dans cette lignée qui remonte jusqu'à la force divine du Dieu-Père.

Tel n'était pas le propos du rédacteur de l'Évangile selon Jean, qui voyait en esprit ; car l'essentiel ne résidait pas pour lui dans la parole « Moi et le père Abraham sommes un » ; il voulait montrer au contraire qu'il y a en permanence dans l'homme quelque chose d'éternel qui existait en lui avant même que ne fût le père Abraham. En l'origine était le Logos qui se nomme « Je suis ». Avant même que ne fussent toutes les choses et les entités extérieures, il était ; il était en l'origine.

Pour ceux qui voulaient surtout décrire Jésus de Nazareth et ne pouvaient décrire que lui, il s'agissait donc de montrer comment le sang coulait depuis l'origine à travers les générations. Il importait pour eux de montrer qu'en Joseph, le père de

Jésus de Nazareth, vivait le sang qui coulait à travers les générations.

Si nous pouvions parler un langage tout à fait ésotérique, il serait naturellement nécessaire de parler de ce qu'on appelle « Immaculée Conception » — *Conceptio immaculata* —, qui ne peut cependant être examiné que dans le cadre de cercles très restreints. Mais une telle idée fait partie des mystères les plus profonds qui soient ; et les malentendus qui se rattachent à cette idée proviennent du fait que les hommes ne savent pas ce qu'il faut entendre par la *Conceptio immaculata*. Les gens croient que cela signifie qu'il n'y a pas eu paternité. Ce n'est pas cela, il s'agit au contraire d'une question beaucoup plus profonde et beaucoup plus mystérieuse. Et ce que les autres Évangiles veulent démontrer s'accorde précisément avec le mystère qui se cache ici, à savoir que Joseph est le père. S'ils remettaient cela en cause, ce qu'ils s'efforcent de démontrer n'aurait absolument plus aucun sens. Ils veulent prouver que le Dieu d'autrefois vit en Jésus de Nazareth. Luc s'y efforce tout particulièrement. C'est pourquoi il remonte toute la suite des générations jusqu'à Adam, et d'Adam à Dieu. Comment en arriverait-il là si tout ce qu'il avait à dire était en fait : Je vous montre que cet arbre généalogique existe, mais en réalité Joseph n'avait rien à voir avec cela. Il serait bien étrange que les gens se donnent tant de peine pour faire de Joseph un personnage aussi important et l'écarter ensuite de toute cette histoire.

Mais dans l'événement de Palestine, nous n'avons pas seulement affaire à cette personnalité hautement évoluée qui, ayant passé par de nombreuses incarnations, avait tellement évolué qu'elle avait besoin d'une mère aussi remarquable ; nous avons affaire encore à un second mystère.

Quand Jésus de Nazareth atteignit l'âge de trente ans, ce qu'il avait vécu au cours de son incarnation d'alors lui avait encore permis de parvenir à un tel degré d'évolution qu'il était capable d'accomplir un processus qui peut être accompli dans des cas exceptionnels. Nous savons que l'homme se compose d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un Moi. Cet homme quadripartite, c'est celui qui vit parmi

nous. Quand l'être humain a atteint un certain niveau d'évolution, il lui est possible à un moment donné de retirer son Moi des trois corps et de les laisser derrière lui intacts, en parfait état. Ce Moi s'élève alors dans le monde spirituel, et les trois corps restent en arrière. C'est un processus que nous rencontrons de temps en temps au cours de l'évolution du monde. Un moment d'élévation particulièrement grande survient chez un individu donné, moment qui, dans certaines circonstances, peut s'étendre sur une période assez longue. Le Moi disparaît dans le monde spirituel, et ces trois corps ont atteint un tel degré d'évolution, grâce au Moi qui les a habités, qu'ils deviennent des instruments dont une entité encore plus élevée peut se servir après en avoir pris possession. Lorsque Jésus de Nazareth fut entré dans sa trentième année donc, l'être que nous avons appelé le Christ prit possession de son corps physique, de son corps éthérique et de son corps astral. Cette entité du Christ ne pouvait pas s'incarner dans le corps d'un enfant ordinaire, mais uniquement dans un corps qui ait d'abord été préparé par un Moi extrêmement développé. Car cet être du Christ ne s'était encore jamais incarné auparavant dans un corps physique. Ainsi, à partir de sa trentième année, nous avons affaire au Christ en la personne de Jésus de Nazareth.

Que s'était-il donc passé en réalité ? En réalité, cette corporéité de Jésus de Nazareth, que celui-ci avait abandonnée, était si mûre, si achevée, qu'en elle pouvait pénétrer le Logos solaire, l'entité des six Elohim, telle que nous l'avons décrite comme étant l'être spirituel du soleil. Il a pu s'incarner pour trois ans dans cet ensemble corporel, il a pu se faire chair. Le Logos solaire qui peut briller dans l'être par l'illumination, le Logos lui-même, le Saint-Esprit, apparaît, le Moi des mondes, le Moi cosmique apparaît, et désormais c'est le Logos solaire qui parle durant ces trois années, par le corps de Jésus. C'est le Christ qui parle durant ces trois années par le corps de Jésus. Cet épisode se trouve indiqué dans l'Évangile selon Jean, et aussi dans les autres, par la descente de la colombe, du Saint-Esprit, en Jésus de Nazareth. Dans le christianisme ésotérique, on exprime ce fait en disant qu'à ce moment, le Moi de Jésus de Nazareth abandonne son corps et que c'est

désormais l'esprit du Christ qui parle par lui pour enseigner et pour agir. C'est là le premier événement qui se produit, au sens de l'Évangile selon Jean. Nous avons maintenant le Christ dans le corps astral, le corps éthérique et le corps physique de Jésus de Nazareth. Le Christ œuvre dans le sens que nous avons décrit jusqu'au Mystère du Golgotha. Que se passe-t-il alors sur le Golgotha ?

Au Golgotha, il se passe la chose suivante. Nous considérerons le moment réellement essentiel où le sang coule des plaies du Crucifié. Mais je voudrais comparer ce qui se passe là avec un autre phénomène, afin que vous me compreniez mieux.

Imaginez que vous ayez ici un récipient plein d'eau. Dans cette eau serait dissous un sel, de sorte que l'eau serait relativement transparente. En réchauffant l'eau, vous auriez fabriqué une solution saline. Vous laissez maintenant l'eau refroidir. Le sel se dépose, et vous le voyez se condenser par en bas et se déposer dans le fond. Tel est le processus pour celui qui ne voit qu'avec les yeux physiques. Mais pour celui qui le voit avec les yeux de l'esprit, il se passe encore autre chose. Tandis que le sel se condense dans le fond, l'esprit du sel parcourt l'eau par au-dessus et l'emplît. Si le sel peut se condenser, c'est parce que l'esprit du sel le quitte et se répand dans l'eau. Qui connaît les choses sait que, partout où il y a condensation, il se produit toujours aussi une spiritualisation. Tout ce qui se condense vers le bas a donc sa contre-image dans le spirituel, vers le haut. Quand ce sel précipite au fond et se condense, l'esprit du sel s'échappe et se répand vers le haut ; de même, au moment où le sang coula des blessures du Rédempteur, il ne se produisit pas seulement un processus physique, mais celui-ci s'accompagna vraiment d'un processus spirituel. Et ce processus spirituel consiste en ceci que le Saint-Esprit qui avait été reçu au moment du baptême s'unit à la terre ; que le Christ lui-même s'épandit dans l'être de la terre. A partir de ce moment, la terre fut transformée. Car c'est là la clé de ce qui vous a été dit au cours des conférences précédentes : si l'on avait pu contempler la terre depuis une étoile lointaine, on aurait pu voir changer tout son aspect au



moment de l'événement du Golgotha. Le Logos solaire devait se communiquer à la terre, contracter alliance avec elle, devenir l'esprit de la terre. La voie qu'il prit pour le faire consiste dans le fait qu'il pénétra dans le corps de Jésus de Nazareth quand celui-ci eut atteint l'âge de trente ans, y agit durant trois ans et resta ensuite attaché à la terre.

Et maintenant il faut que cet événement puisse agir en tout vrai chrétien, il faut que quelque chose lui permette de recevoir peu à peu le germe d'un corps astral purifié au sens christique. Quelque chose devait exister qui permît au chrétien de rendre son corps astral peu à peu semblable à une « Vierge Sophia » pour recevoir ainsi en lui le « Saint-Esprit », lequel autrement pourrait bien être répandu sur la terre, mais non être reçu par l'être dont le corps astral ne serait pas semblable à la « Vierge Sophia ». Il fallait qu'existât quelque chose qui possède la force de transformer le corps astral en « Vierge Sophia ».

Où réside cette force ? Cette force réside dans le fait que le Christ Jésus a donné au disciple qu'il aimait, au rédacteur de l'Évangile selon Jean donc, la mission de transcrire fidèlement et en toute vérité les événements de Palestine par la force de son illumination, afin que les hommes puissent les laisser agir sur eux. S'ils laissent suffisamment agir sur eux ce qui figure dans l'Évangile selon Jean, leur corps astral est alors en voie de devenir une « Vierge Sophia », et il devient peu à peu capable de recevoir le « Saint-Esprit ». Il devient capable de le recevoir grâce à la force des impulsions qui émanent de l'Évangile selon Jean, lui permettant de sentir et plus tard de reconnaître la vraie spiritualité. C'est là la mission, la tâche que le Christ Jésus a donnée au rédacteur de l'Évangile selon Jean. Il vous suffit de lire l'Évangile, vous y trouvez que près de la croix se tenait la mère de Jésus — la « Vierge Sophia » dans le sens ésotérique du christianisme —, et que du haut de la croix le Christ parle au disciple qu'il aimait :

« Voici ta mère, désormais ! Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (19, 27).

Ce qui signifie : La force qui se trouvait dans mon corps astral et qui le rendit capable de devenir le porteur du Saint-Esprit,

cette force, je te la transmets ; tu mettras par écrit ce que ce corps astral a pu atteindre en se développant ! — « Et le disciple la prit chez lui », c'est-à-dire qu'il écrivit l'Évangile selon Jean. Et l'Évangile selon Jean est l'Évangile dans lequel son rédacteur a caché les clés du développement de la « Vierge Sophia ». Au pied de la croix lui échoit la mission de la prendre pour mère, d'être le vrai et authentique interprète du Messie. En réalité, cela signifie donc : Pénétrez-vous pleinement du sens de l'Évangile selon Jean, connaissez-le spirituellement ; il possède la force de vous conduire à la *catharsis* chrétienne ; il possède la force de vous donner la « Vierge Sophia » ; et alors le Saint-Esprit qui est uni à la terre vous communiquera aussi l'initiation — *photismos*, dans le sens chrétien ! Et ce que les disciples les plus intimes avaient appris en ce temps-là en Palestine était si fort qu'ils possédaient désormais en eux, tout au moins en germe, la faculté de voir en esprit. Les disciples les plus intimes avaient reçu en eux ce germe. Car cette façon de voir en esprit au sens chrétien consiste à métamorphoser son corps astral par la force de l'événement de Palestine, de telle façon que ce que l'homme doit voir n'a pas besoin d'exister, d'être présent extérieurement, sous une forme physique sensible.

L'homme possède alors quelque chose de plus lui permettant de percevoir le spirituel. Il y eut de ces disciples intimes. Celle qui oignit le Christ Jésus dans le petit village de Béthanie avait reçu la grande force de vision spirituelle qui émane de l'événement de Palestine, et elle est de ceux qui perçurent les premiers que ce qui a vécu en Jésus continue à exister après la mort et est ressuscité. Elle eut cette possibilité. D'où l'avait-elle reçue ? Du fait que les organes des sens intérieurs s'étaient ouverts en elle. — Cela nous est-il donc dit ? Assurément. Nous apprenons que Marie de Magdala est conduite au tombeau, que le cadavre avait disparu et qu'elle voit alors près du tombeau deux formes spirituelles. On voit toujours ces deux formes spirituelles quand un cadavre a séjourné durant un certain temps. On voit d'un côté le corps astral, et de l'autre la forme du corps éthérique qui se détache peu à peu et passe dans l'éther cosmique. Abstraction faite du corps physique, il y a là deux formes spirituelles appartenant au monde de l'esprit.



« Les disciples s'en retournèrent donc chez eux.

« Cependant Marie se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait. Et comme elle pleurait, elle regarda dans le tombeau.

« Et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis » (20, 10-12).

Elle a vu cela étant devenue clairvoyante par la force et la puissance de l'événement de Palestine. Et elle a vu plus encore : elle a vu le Ressuscité. Était-il donc nécessaire qu'elle fût clairvoyante pour cela ? Croyez-vous que vous trouvant en présence d'un être que vous auriez encore vu uniquement quelques jours auparavant, vous le ne reconnaîtriez pas ?

« Et disant ces mots, elle se retourna, et elle voit Jésus debout et ne sait pas que c'est Jésus.

« Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle pense que c'est le jardinier » (20, 14-15).

Et afin que cela nous soit dit aussi exactement que possible, cela ne nous est pas dit seulement une fois, mais encore une seconde fois, lors de l'apparition de Jésus au lac de Génésareth.

« Le matin étant venu, Jésus se tint sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus » (21, 4).

Les disciples ésotériques le trouvent là. Ceux qui avaient reçu toute la force de l'événement de Palestine purent s'en rendre compte et voir que c'était Jésus ressuscité qu'on pouvait voir en esprit.

Or, si les disciples et Marie de Magdala l'ont vu, il y en eut tout de même certains parmi eux qui étaient un peu moins doués de cette faculté de déployer la force clairvoyante. Thomas était de ceux-là, par exemple. Il vous est dit de Thomas qu'il n'était pas présent la première fois que les disciples virent le Seigneur ; et lui-même dit qu'il lui faut d'abord mettre sa main dans ses plaies, qu'il lui faut d'abord avoir un contact physique avec le Ressuscité. Que se passe-t-il ? Il fallait encore essayer de lui venir en aide afin qu'il acquière la faculté de voir en esprit. Comment cela se passe-t-il ? Dans l'esprit de ces paroles :

« Et huit jours après, ses disciples étaient à nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vient, les portes

fermées, et se tient au milieu d'eux et dit : La paix soit avec vous !

« Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et vois mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais croyant » (20, 26-27).

Et tu verras quelque chose, si tu ne t'abandonnes pas exclusivement à la vue extérieure, mais te pénètres de la force intérieure !\* — Cette force intérieure qui doit émaner de l'événement de Palestine, on l'appelle la « foi ». Ce n'est pas une force commune, mais une force intérieure clairvoyante. — Pénètre-toi de la force intérieure, alors tu n'auras plus seulement besoin de tenir pour vrai ce que tu vois extérieurement ; car heureux sont ceux qui peuvent connaître ce qu'ils ne voient pas extérieurement !

Ainsi se révèle que nous sommes ici en face de la pleine réalité et vérité de la résurrection, et que seul pourra pleinement connaître cette résurrection celui qui aura d'abord acquis la force intérieure de voir dans le spirituel.

Ceci vous permettra de comprendre le dernier chapitre de l'Évangile selon Jean, où il est de plus en plus montré comment les disciples les plus intimes du Christ Jésus, cela va sans dire, par le fait que l'événement de Palestine s'est accompli devant eux, sont parvenus à la « Vierge Sophia ». Mais lorsqu'ils ont dû faire face pour la première fois, lorsqu'ils ont vraiment eu à percevoir un événement spirituel, ils étaient encore aveuglés et ils durent d'abord s'orienter. Ils ne reconnurent pas que c'était le même être qui avait été avec eux auparavant. — Il y a là quelque chose que nous devons saisir selon les concepts les plus subtils ; car l'esprit grossièrement matérialiste dirait : Mais alors, l'idée de résurrection est ébranlée ! — Or, le miracle de la résurrection doit être pris tout à fait à la lettre, et même comme il l'a dit lui-même :

« Et voici que je reste avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la fin du monde ! » (Mt 28, 20).

---

\* « Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu crois. Bienheureux ceux qui ne voient pas et pourtant croient ! » (20, 29).

Il est là et il reviendra, non pas il est vrai sous une forme charnelle, mais sous une forme telle que les hommes qui se seront développés d'ici là par la force de l'Évangile selon Jean pourront le voir, le percevoir vraiment, et ne seront plus incroyants, quand ils auront la force spirituelle de le voir. Et c'est là la mission du mouvement anthroposophique : préparer la partie de l'humanité qui veut s'y laisser préparer au retour du Christ sur la terre. Telle est la signification de la science anthroposophique de l'esprit dans l'histoire du monde : préparer l'humanité et lui garder les yeux ouverts lorsqu'à la sixième époque de civilisation le Christ réapparaîtra agissant parmi les hommes, en sorte que pour une grande partie de l'humanité puisse s'accomplir ce qui nous est annoncé dans les noces de Cana.

Ainsi, la conception anthroposophique du monde est comme une exécution testamentaire du christianisme. Pour être conduit au véritable christianisme, l'homme devra à l'avenir accueillir les enseignements spirituels que peut donner la conception anthroposophique du monde. Beaucoup de gens peuvent toujours dire actuellement : L'anthroposophie est une chose qui contredit le christianisme ! Mais ce sont ces petits papes qui veulent décider de choses dont ils ne connaissent rien, qui veulent ériger en dogme que ce qu'ils ignorent ne peut pas non plus exister.

Cette intolérance ne fera que s'accroître à l'avenir, et le christianisme sera exposé aux plus graves dangers par ceux-là mêmes qui croient précisément en ce moment pouvoir se dire de bons chrétiens. Le christianisme subira dans la science de l'esprit de graves attaques par le fait de ceux qui portent extérieurement le nom de chrétiens. Car tous les concepts devront se transformer pour qu'une véritable compréhension spirituelle du christianisme puisse se faire jour. Avant tout, il faudra que le legs du rédacteur de l'Évangile selon Jean, la grande école de la « Vierge Sophia », l'Évangile selon Jean lui-même, pénètre de plus en plus dans les âmes et soit compris. Or seule la science de l'esprit peut introduire plus profondément dans l'Évangile selon Jean.

Ces conférences ne devaient être qu'un exemple de la façon

dont la science de l'esprit peut faire pénétrer dans cet Évangile, car il est impossible d'expliquer l'Évangile selon Jean dans son entier. Il est même dit dans l'Évangile selon Jean :

« Il est encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si on les relatait une par une, le monde lui-même, je pense, ne suffirait à contenir les livres qu'il faudrait écrire » (21, 25).

Pas plus que l'Évangile selon Jean ne pouvait relater exhaustivement tous les détails de l'événement de Palestine, le plus long cycle de conférences ne peut rendre tout le contenu spirituel qu'il renferme. C'est pourquoi nous nous contenterons des indications qui ont pu être données cette fois-ci. Mais contentons-nous-en dans le sens où c'est précisément par des explications de ce genre que le véritable testament du christianisme se réalise au cours de l'évolution de l'humanité. Et laissons tout cela agir sur nous en ayant la force de nous maintenir fermement sur le terrain de ce que nous reconnaissons dans l'Évangile selon Jean, quand d'autres viennent qui disent : Vous nous donnez des concepts trop compliqués, toutes sortes de concepts qu'il faut d'abord s'assimiler pour comprendre l'Évangile ; car l'Évangile est pour les simples et les innocents, et on ne peut pas s'adresser à eux avec un grand nombre d'idées et de représentations conceptuelles ! — Beaucoup parlent ainsi aujourd'hui. Ils se fondent peut-être sur une autre parole :

« Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux sera à eux » (Mt 5, 3).

On ne peut s'appuyer sur une sentence semblable qu'aussi longtemps qu'on ne la comprend pas correctement. Car voici en réalité ce que disent ces paroles :

« Bienheureux les mendiants en esprit, car ils atteindront en eux-mêmes les règnes des cieux. »

C'est-à-dire : Ceux qui sont comme des mendiants d'esprit, qui veulent recevoir toujours plus d'esprit, ils trouveront en eux les règnes des cieux !

On n'est que trop d'avis aujourd'hui que tout ce qui est religieux est de nature primitive et simple. On dit : Nous

acceptons de la science qu'elle possède des concepts nombreux et compliqués ; mais nous ne l'acceptons pas de la foi et de la religion. La foi et la religion — ainsi parlent beaucoup de « chrétiens » — doivent être simples et naïves ! Voilà ce qu'ils réclament ; et beaucoup se réfèrent ainsi à une conception qui est peut-être rarement nommée, mais qui ne hante pas moins les esprits à notre époque, et que Voltaire<sup>20</sup>, un des grands maîtres du matérialisme, a formulée : Qui veut être ici un prophète doit se servir de la foi, car ce qu'il avance doit être cru, et seul ce qui est simple et toujours répété dans sa simplicité trouve croyance.

Il en est bien souvent ainsi chez de nombreux prophètes, les vrais comme les faux. Ils s'efforcent de dire une chose et de la répéter sans cesse et les gens se prennent à la croire parce qu'elle est constamment répétée. Le représentant de la science de l'esprit ne doit ni ne veut être un de ces prophètes. Il ne veut aucunement être un prophète. Et on a beau lui dire : Oui, tu ne répètes pas seulement les mêmes choses, mais les mêmes choses sont sans cesse éclairées par un nouveau côté ; elles sont perpétuellement reprises d'une autre manière — il ne se sentira pas en faute qu'on parle de lui de la sorte. Un prophète veut que l'on croie en lui ; or la science de l'esprit ne veut pas conduire à la croyance, mais à la connaissance. C'est pourquoi nous reprenons dans un autre sens la formule de Voltaire : « C'est le simple que l'on croit et qui est l'affaire du prophète », dit-il. « Mais c'est le divers qu'on connaît », dit la science de l'esprit.

Essayons de nous familiariser toujours plus avec le fait que la science de l'esprit est une chose extrêmement diverse ; non un article de foi, mais un chemin de connaissance, et que par conséquent elle supporte la diversité. C'est pourquoi nous ne craignons pas de faire appel à un grand nombre d'éléments pour comprendre un des plus importants documents du christianisme, l'Évangile selon Jean. C'est pourquoi nous avons tenté de rassembler les matériaux les plus divers qui puissent nous mettre en état de comprendre toujours davantage les profondes vérités de l'Évangile selon Jean ; de comprendre comment la mère charnelle de Jésus est une manifestation

extérieure, une image de la « Vierge Sophia » ; de comprendre ce que la « Vierge Sophia » représente spirituellement pour le disciple des Mystères que Jésus aimait ; de comprendre alors le rôle que joue pour les autres évangélistes, qui s'intéressent à l'ascendance corporelle, le père charnel qui a son importance en ce qui concerne la manifestation extérieure de la notion de Dieu dans le sang ; de comprendre en outre ce que le « Saint-Esprit » signifie pour Jean, le « Saint-Esprit » par qui le Christ fut engendré en Jésus au cours des trois années, l'esprit qui nous est symboliquement signalé par la colombe qui descend du ciel au moment du baptême par Jean.

Sachons donc appeler le « Saint-Esprit » le père du Christ Jésus, celui qui a fait naître le Christ dans les corps de Jésus, et nous n'aurons pas de peine à trouver alors, si nous savons aborder une question sous tous ses aspects, que les disciples qui étaient moins initiés ne pouvaient pas non plus nous donner des événements de Palestine une image aussi profonde que le disciple que le Seigneur aimait. Et quand les gens parlent de nos jours des synoptiques, qui sont les seuls à compter pour eux, cela prouve simplement qu'ils n'ont pas la volonté de s'élever à la compréhension du véritable aspect de l'Évangile selon Jean. Car chacun ressemble à l'esprit qu'il conçoit !

Essayons de sentir, de ressentir intimement ce que nous pouvons apprendre sur l'Évangile selon Jean grâce à la science anthroposophique de l'esprit, et nous saurons d'expérience que l'Évangile selon Jean n'est pas seulement un document écrit, mais une force qui peut agir dans notre âme.

Si ces courtes conférences ont suscité en vous le sentiment que l'Évangile selon Jean ne contient pas seulement ce qui est exprimé ici, mais qu'il contient aussi par le moyen de la parole la force qui par elle-même fait avancer l'âme, alors le véritable sens de ces conférences aura été bien compris. Car ce que nous voulons dire par ces conférences n'est pas seulement destiné à l'entendement, à la faculté de compréhension intellectuelle ; ce qui prend le détour de cette faculté doit se condenser en sentiments et en sensations intimes, et ces sentiments et ces sensations intimes doivent être une résultante des points de détail qui ont été exposés. Si on comprend cela

dans un certain sens, on comprendra aussi dans quel sens nous disons que le mouvement anthroposophique a pour mission d'élever le christianisme à la sagesse, de comprendre le christianisme de façon juste par la voie de la sagesse spirituelle. On comprendra que le christianisme n'est encore qu'au début de son action et qu'il ne remplira sa véritable mission que lorsqu'il aura été compris sous sa forme véritable, c'est-à-dire spirituelle. Plus ces conférences seront comprises dans ce sens, plus elles le seront dans celui où elles ont été conçues.

## Notes

La nouvelle édition en langue allemande de 1975 se fonde sur une révision du texte des conférences à partir des sténogrammes d'origine, ce qui a permis quelques améliorations du texte. Les passages des Evangiles dont il est question ont presque tous été cités par Rudolf Steiner d'après la traduction de la Bible par Luther. Là où les coordonnées entre parenthèses n'indiquent que le chapitre et le verset, il s'agit de passages de l'Evangile selon Jean.

La préface de Marie Steiner placée en tête des éditions antérieures de l'original se trouve à présent dans le tome 1 des recueils de ses écrits : *Die Anthroposophie Rudolf Steiners. Gesammelte Vorworte zu Erstveröffentlichungen von Werken Rudolf Steiners* (L'anthroposophie de Rudolf Steiner. Recueil des préfaces aux premières publications d'œuvres de Rudolf Steiner), Dornach, 1967.

- P. 14 (1) *Euclide* (vers 365 - 300 avant J.C.) : Mathématicien grec d'Alexandrie, « père de la géométrie », auteur des *Eléments*, célèbre manuel systématique de mathématique grecque.
- P. 24 (2) *Philon d'Alexandrie* (vers 25 avant J.C. jusque vers 50 après J.C.), philosophe judéo-grec d'Alexandrie ; dans son livre *Legum allegoriarum* (I, 19), il dit par exemple du Logos que la raison universelle, le Logos, apparaît comme le livre « dans lequel tout l'état du monde est inscrit et porté ».
- P. 31 (3) *Notre terre a connu dans le passé d'autres états* : Cf. en particulier à ce sujet Rudolf Steiner, *La science de l'occulte* (GA\*13), chapitre « L'évolution cosmique et l'être humain ». Editions du Centre Triades, Paris, 4<sup>e</sup> éd., 1976.
- P. 33 (4) *Il ne reste plus alors du corps éthérique que l'extrait dont nous avons souvent parlé* : Cf. les développements de Rudolf Steiner dans le cycle de conférences *La théosophie du Rose-Croix* (GA 99), troisième conférence. Editions Anthroposophiques Romandes, Genève, 3<sup>e</sup> éd., 1983.

\* GA : abréviation de *Rudolf Steiner Gesamtausgabe* (édition complète des œuvres de Rudolf Steiner).

- P. 67 (5) *Dante Alighieri* (1265-1321).
- P. 69 (6) *Le christianisme et les Mystères antiques* (GA 8, 1902). Editions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1985.
- P. 77 (7) *Publius Cornelius Tacitus* (vers 55 jusque vers 120 après J.C.) : Historien romain. Cf. son ouvrage *De origine et situ Germanorum* (*Germania*).
- P. 90 (8) *Docteur en théologie* : Emil Zittel (1831-1899), auteur de *Die Entstehung der Bibel* (L'origine de la Bible), 5<sup>e</sup> éd. reliée, Leipzig, 1891.
- P. 133 (9) *Théosophie. Introduction à la connaissance suprasensible du monde et de la destinée de l'homme* (GA 9, 1904). Editions du Centre Triades, Paris, 5<sup>e</sup> éd., 1976.
- P. 145 (10) *Et le guide de ce peuple (...) était un grand initié* : Rudolf Steiner s'exprime plus précisément sur ce grand initié dans la quatrième conférence du cycle *L'Évangile de saint Luc* (GA 114, 1909) : « Et à la tête de ce grand oracle qui tenait tous les autres sous sa haute surveillance et qu'on appelle l'oracle solaire, se trouvait le plus grand des initiés atlantéens, le grand initié solaire qui fut en même temps le Manou, le guide de la population atlantéenne. C'est lui qui s'était donné pour tâche, alors que la catastrophe atlantéenne approchait, de partir vers l'est avec ceux qu'il trouvait capables de se prêter à cette mission, et de fonder un centre de culture pour la civilisation postatlantéenne. »
- P. 153 (11) *Les « livres sybillins »* : Cf. à ce sujet les *Oracula Sibyllina* édités par J. Geffcken, 1902.
- P. 155 (12) *Eschyle* (vers 525-456 avant J.C.), le plus ancien des grands tragiques grecs.
- P. 158 (13) *La géométrie d'Euclide* : Cf. note de la page 14.
- P. 168 (14) *La Chapelle Sixtine* : Chapelle privée du pape au Vatican, édifiée en 1473 sous le pape Sixte IV par le Florentin Giovanni de' Dolci, de forme rectangulaire (48 m de long sur 15 m de large et 18 m de haut), décorée de fresques de Michel-Ange et de peintures murales de Pietro Perugino, Sandro Botticelli, etc.
- P. 169 (15) *C'est ce que Platon voulait dire par cette expression : « Dieu géométrise en permanence »* : Cf. le livre de Plutarque, *Quaest. conv.* VIII, 2.
- P. 177 (16) *Dans mon livre Théosophie* : Cf. note de la page 133.
- P. 192 (17) *Pythagore de Samos* (vers 580 jusque vers 496 avant J.C.) : Philosophe grec. A propos de ses pérégrinations, cf. Ernst Bindel, *Pythagoras*, Stuttgart, 1962, chap. III (non traduit).
- P. 194 (18) *Comme dit Goethe* : Littéralement : « L'œil doit son existence à la lumière. A partir d'organes animaux secondaires et indifférents, la lumière produit pour elle un organe qui lui soit semblable, et ainsi l'œil se forme par la lumière et pour la lumière, afin que la lumière intérieure vienne répondre à la lumière extérieure. » In *Traité des couleurs*, introduction de Goethe, Editions du Centre Triades, Paris, 3<sup>e</sup> éd., 1986, p. 80.
- P. 203 (19) *Dans ma Philosophie de la liberté : La philosophie de la liberté. Principes d'une conception moderne du monde — Observations de l'âme conduites selon la méthode scientifique* (GA 4, 1894). Editions Anthroposophiques Romandes, Genève, 2<sup>e</sup> éd., 1983.
- P. 222 (20) *Voltaire* (1694-1778) : De son vrai nom François-Marie Arouet. Sa formule « Qui veut être ici un prophète... » n'a pu jusqu'à présent être retrouvée.